

Synopsis

Entre la marraine qui a sauvé l'enfant
et la mère disparue en déportation,
le fils est sommé de choisir.
Avec laquelle des deux doit-il aller dans la mort ?

L'Histoire

2005 a fêté les 60 ans de la Libération.
Après les commémorations, commence le travail de mémoire.

La pièce évoque en creux la question du « crime contre l'humanité. » C'est ce dernier qui a motivé les pères fondateurs de l'Europe à mettre sur pied une Union des Etats, pour éviter que, sur le vieux continent, un nouveau conflit armé rende l'horreur possible.

Un génocide, meurtre d'un peuple, se caractérise par le massacre des enfants
et des femmes, pour tuer un peuple dans l'œuf.

Dans la pièce, la mère, comme d'innombrables autres femmes, a dû se résoudre à l'inimaginable : laisser son enfant. Pour lui sauver la vie. L'acte d'abandon n'en fut pas moins un déchirement des liens affectifs premiers du tout jeune enfant, et il est revécu comme le retour du refoulé dans le climax de la pièce.

L'enracinement de la pièce dans la seconde guerre mondiale donne à la question de l'amour son tour tragique, mais l'essentiel se vit dans le moment présent où il est donné aux êtres séparés par la mort de se retrouver enfin.

Rafles, gares, trains. Toutes ces images, évoquées, reconstituées, sont dans nos mémoires. Familles déportées, familles déchirées, familles disloquées. Enfants perdus, enfants cachés, enfants sauvés.

Le sujet de " Mère de guerre " est universel. Comme pour le Jugement de Salomon, il s'agit d'un conflit entre la mère naturelle et la mère « adoptive », entre celle qui a mis au monde et celle qui a élevé l'enfant. Et l'impossibilité pour le fils de choisir entre les mères ennemies.